

> La Maîtrise de Caen

soprani et alti

**Dagan Amsellem, Emmanuel Buon, Jérémy Dumont, Marin Durel,
Yann Geffoy-Moreau, Sasha Guernier-Mollet, Eliott Heurton, Gaspard Jean,
Hadrien Joubert, Timothée Laignel, Jean Le Maistre,
Hélory L'Hernault-Roulière, Louis Ramakers, Noam Sauvage,
Sorhenn Tanguy, Nathan Verbrugge**
et **Priscilia Valdazo**

contre-ténor

Cyrille Lerouge

ténors

Jérôme Gueller, Edgar Francken, Patrice Henry, Cyrille Dubois

basses

Simon Dubois, Dominique Metzlé, Simon Nivault

Olivier Opdebeeck directeur

Priscilia Valdazo assistante

Julia Katz administratrice

Angèle Grimaux-Leduc et **Louise Gardan** assistantes à la logistique

Stéphane Gouabault régisseur

Mathilde de Coupigny professeur de technique vocale

prochaine audition de La Maîtrise de Caen

samedi 5 mars – **Damien Lehman**

Chansons normandes

avec la participation de **La Loure**

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    

samedi 29 janvier, à 12h
église Notre-Dame de la Gloriette

Audition
de La Maîtrise de Caen

Jean-Sébastien Bach


théâtre de Caen

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire & Orchestre de Caen pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la production et la diffusion. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.

Les Musiciens de Saint-Julien sont en résidence au Volcan – Scène nationale du Havre. Ils sont conventionnés par le Ministère de la Culture – DRAC de Normandie, et la Région Normandie. Ils bénéficient du soutien de la Ville du Havre.

Les concerts ne sont autorisés qu'en place assise. Le port du masque est obligatoire ainsi que la présentation du pass sanitaire.




**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Cantate *Actus Tragicus* BWV 106

Sonatina

Chœur

Arioso (ténor)

Aria (basse)

Terzetto et solo (soprano)

Aria (alto)

Arioso (baryton), choral (alto)

Chœur

> distribution

Louis Ramakers soprano

Cyrille Lerouge contre-ténor

Cyrille Dubois ténor

Simon Dubois basse

Les Musiciens de Saint-Julien

François Lazarevitch direction musicale et flûte à bec

Elsa Frank flûte à bec

Étienne Floutier, Julie Petit violes de gambe

Manon Papasergio violoncelle

Chloé Lucas contrebasse

Gabrielle Resche orgue

La Maîtrise de Caen

Olivier Opdebeeck direction

> à propos

Cette célèbre cantate de Bach nous est connue par une copie tardive effectuée vers 1768 par un certain Christian Friedrich Penzel, alors Cantor de Mersenburg. Penzel la découvre lors de son séjour à Leipzig en 1755, alors qu'il occupe le poste de Cantor par intérim cinq ans après le décès de Bach. C'est Penzel qui lui donne son surnom d'« Actus tragicus ». Dès le XIX^e siècle, elle s'impose comme l'une des plus célèbres du compositeur. Pourtant, elle reste entourée de mystère.

Quand a-t-elle été écrite ? Probablement en 1707 ou 1708 alors que Bach séjourne à Mülhausen en tant qu'organiste de la cour. L'année qu'il passe dans la petite ville est importante pour lui, puisque qu'il y épouse sa cousine Maria Barbara, qu'il y écrit ses premières cantates et plusieurs pages d'orgue. Pour quelle occasion a-t-elle été jouée ? Si l'on se réfère au texte, peut-être pour la fête de la Purification ou plus probablement pour un service funèbre. Pourquoi avoir choisi cette instrumentation si particulière ? Pas de réponse précise non plus à cette question, mais les flûtes à bec et les violes ont souvent été associées à la mort à l'époque baroque, surtout dans les pays germaniques, comme on peut l'entendre également dans une cantate de Telemann, « Du aber Daniel ». Selon un procédé qui lui sera cher, Bach combine plusieurs textes de l'Ancien, du Nouveau Testament et des *Chorals* luthériens pour établir son liuret. Celui-ci constitue une méditation sur notre mort inéluctable, et sur la rédemption du croyant grâce à l'apparition de Jésus.

L'œuvre commence par une *Sonatina* (petite sonate) réunissant les deux flûtes à bec, les deux violes de gambe et la basse continue dans un mouvement très lent (*molto adagio*). Sur un tapis de cordes, les deux flûtes jouent à l'unisson une mélodie lancinante et répétitive. Peu à peu les deux instruments se dissocient et se répondent, créant un effet acoustique magique.

Le chœur proclame alors que « le temps de Dieu est le meilleur des temps » (*Gottes Zeit ist die aller beste*) dans un mouvement en trois parties : lent / vif / lent. Le ténor demande au Seigneur de nous apprendre à avoir la sagesse d'accepter la mort (Psaume 90) ; la basse recommande à l'homme de mettre sa maison en ordre avant de quitter la terre (Ésaïe), puis les trois voix graves proclament dans un passage en imitation : « homme, tu dois mourir » (*Mench, du muss sterben, Ecclesiaste*) ; le soprano les interrompt pour appeler Jésus (*Ja komm Herr Jesu*).

Les instruments jouent le choral *Ich habe mein Sach Gott heim gestellt* (« J'ai tout confié à Dieu »). Ce mouvement se termine par un étonnant diminuendo où la voix de soprano termine à découvert : c'est le centre de la cantate.

L'air d'alto affirme ensuite la confiance du chrétien en Dieu : « entre tes mains je remets mon esprit » (Psaume 31), et la basse reprend les paroles prononcées par Jésus au bon larron : « Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis » (Luc), tandis que s'élève le choral de Luther « Dans la paix et dans la joie je m'en vais ». L'œuvre se conclut par un autre choral chanté par le chœur (« Gloire, louange, honneur et magnificence à toi, Dieu le Père, le Fils et l'Esprit Saint ! ») et un Amen plein d'espérance.